

Politique linguistique de la Chine: entre unité et diversité. Le débat du cantonais au début du 21^{ème} siècle

Yufei GUO

Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)
Ecole doctorale no. 265
2 rue de Lille, 75015 Paris, France
yfeiguo@gmail.com

This article aims to study the language situation and language policy in China. The issue of the Chinese dialects was long-neglected in China's language policy and planning until demonstrations in Guangzhou and Hong Kong in summer 2010 brought the language controversy to the surface. The study focuses on the debate which has been going on in Guangzhou since 2010. The paper begins with an introduction to the language situation in China since 1950 and the evolution of the official attitude towards the dialect issue in our times. We will then present our analysis of the current language situation in Guangzhou, based on field research conducted during 2013 and 2014, combining a language survey and interviews.

Keywords:

language policy, Cantonese, dialect, diversity, China.

1. Introduction

Cet article vise à étudier la politique linguistique chinoise, en prenant appui sur le cas du débat autour du cantonais depuis 2010. La période étudiée est celle allant des années 1950 à aujourd'hui.

En Chine, le mandarin est désigné comme norme depuis les années 1950. Mais en parallèle, de nombreux autres parlers existent dans le territoire. Face à l'influence de l'urbanisation, de la mondialisation et de la diffusion du mandarin, les dynamiques sociolinguistiques sont devenues de plus en plus complexes dans la société chinoise moderne.

A l'été 2010, un mouvement d'opinion sur "la défense du cantonais" a eu lieu à Guangzhou et à Hong Kong, en provoquant de nombreuses retombées médiatiques et des effets différés sur les plans académique et politique en Chine. Les manifestants y proclamaient la "défense du cantonais" contre la tendance dite hégémonique du mandarin dans les médias audiovisuels. Cette affaire a révélé un sujet longtemps mis à l'écart dans l'aménagement linguistique de la Chine – celui des "dialectes". Lorsque la campagne de la promotion du mandarin fut lancée en 1955, peu d'attention a été accordée en effet aux conditions d'existence des autres langues du groupe Han, traditionnellement appelées "dialectes". Or, avec l'évolution des situations linguistiques du pays et des consciences publiques d'aujourd'hui, la politique linguistique actuelle de la Chine est remise en question.

Le débat autour du cantonais constitue le cas d'étude sur lequel nous nous interrogeons: quelle est la situation sociolinguistique à Guangzhou? Quels rapports y a-t-il entre la question des langues et les problèmes politiques, sociaux et culturels?

2. Cadre théorique

Pour répondre à ces questions, nous partons d'un point de vue sociolinguistique et adoptons l'approche dynamiste élaborée par Christiane Loubier en 2008 (voir Figure1). Cette approche suppose que l'analyse de la politique linguistique doit tenir compte de deux aspects: d'une part, l'autorégulation de la société (politique linguistique *in vivo* selon l'expression de Calvet 1996), et d'autre part la régulation officielle (politique linguistique *in vitro*, Calvet 1996). L'aspect de l'autorégulation pourrait être analysé selon les forces sociolinguistiques de quatre catégories: la force symbolique liée au système de représentations, la force fonctionnelle concernant l'utilisation effective des langues, la force démographique relative au nombre de locuteurs, et la force évolutive relative à l'évolution dans le temps. Ce cadre d'analyse nous permet de repérer les forces sociolinguistiques liées à la régulation de l'usage des langues et d'en comprendre la dynamique d'interaction.

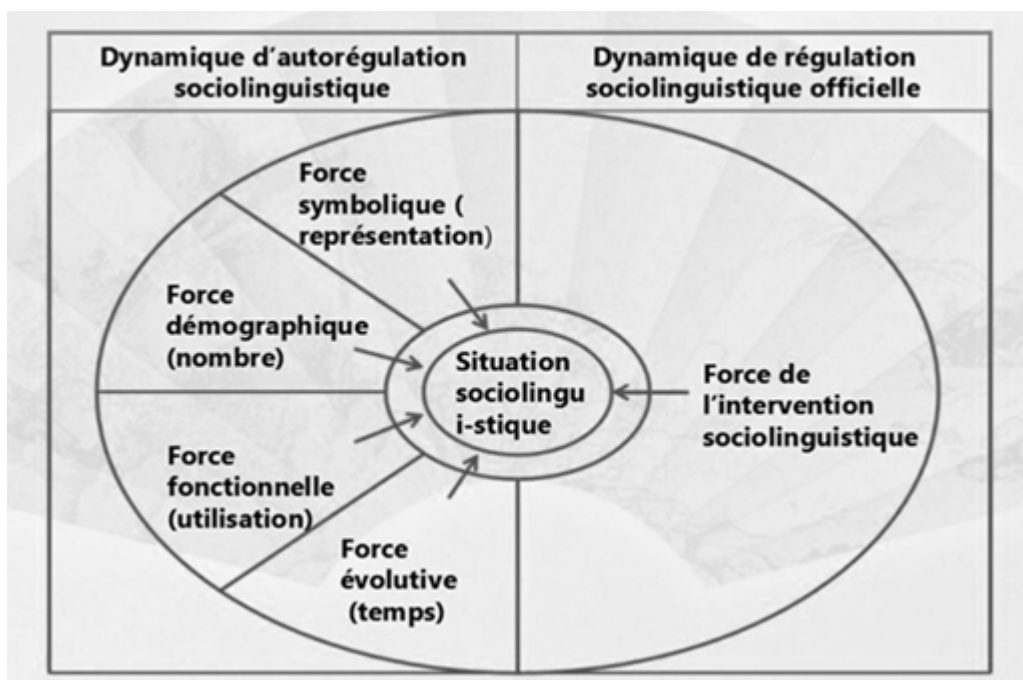


Figure 1: L'aménagement linguistique: une double dynamique de forces sociolinguistiques (Loubier 2008: 76)

3. Dynamique de l'intervention sociolinguistique officielle en Chine depuis 1950

3.1 Contexte avant les années 1950

La Chine est un pays multilingue avec des centaines des parlers dans son territoire. Mises à part les langues des groupes ethniques minoritaires, il existe les suivantes variétés linguistiques majoritaires (Ramsey, 1987; Chen, 1999): le mandarin (comprenant le mandarin du nord, de l'est et de sud-est), le Wu, le Xiang, le Gan, le Min, le Hakka et le cantonais. Chaque variété a de nombreuses sous-variétés. Le mandarin tel qu'il est parlé aujourd'hui est basé sur une sous-variété du mandarin, le pékinois. Selon la tradition, les diverses variétés et sous-variétés sont vaguement appelés "dialectes".

La différence entre ces dialectes est très grande, à tel point qu'ils ne se sont pas mutuellement intelligibles à l'oral. A l'écrit, il existe une écriture unifiée non interrompue depuis quelques 2000 ans – Wenyan ou le chinois classique. Le chinois classique fut une langue sacrée utilisée dans les textes administratifs et les œuvres littéraires, respectées et maîtrisées seulement par un groupe restreint d'intellectuels. Certaines variétés régionales (le mandarin, le wu et le cantonais) développèrent leur propre écrit vernaculaire entre les 14ème et 17ème siècles. Ces écritures vernaculaires furent utilisées dans les textes religieux, la littérature populaire, les chansons ou les opéras locales (Ramsey 1987; Chen 1999; Liang 2014).

Au 16ème siècle, une langue orale basée sur le pékinois était utilisée par convention tacite comme langue véhiculaire parmi les fonctionnaires. Elle était appelée "langue des fonctionnaires" par les chinois (Ramsey 1987; Chen 1999) et mandarin par les missionnaires étrangers (Harper 2001). Mais cette langue ne fut dans aucun sens une langue standard: elle ne fut ni définie, ni standardisée ou diffusée parmi les gens ordinaires; son influence fut encore plus restreinte dans les régions du sud.

Les premières interventions linguistiques officielles ne commencèrent qu'à la fin du 19ème siècle, quand les intellectuels et le gouvernement sentirent le besoin d'établir une langue nationale. Mais à cette époque-là, on ne parvint pas à un consensus sur la norme de cette langue nationale (cf. Li 1924; Liang 2014).

En 1932, la norme pour la langue nationale fut enfin clarifiée. Dans le Circulaire numéro 3051 promulgué par le Ministère de l'éducation pendant la période de la République de Chine, le pékinois et l'écriture vernaculaire du mandarin furent établis comme base pour la prononciation et l'écriture standard.

3.2 Régulation officielle à l'égard du mandarin depuis 1950

C'est à partir des années 1950 que la politique linguistique chinoise fut établie et mise en place de façon systématique. En 1956, la langue de Pékin, nommée langue nationale dans les années 1930 (Circulaire numéro 3051 du Ministère de l'éducation, 1932), fut redéfinie langue commune en Chine continentale; l'écrit vernaculaire basé sur la grammaire et le lexique des langues du nord (les variétés du mandarin) fut défini comme écriture standard du chinois moderne (Directives sur la promotion du mandarin promulguées par le Conseil des affaires de l'État de la République populaire de Chine en 1956).

Des années 1950 jusqu'à nos jours, la priorité de la politique linguistique chinoise a été accordée à la standardisation et la promotion du mandarin. En 1982, une clause ajoutée dans l'article 19 de la Constitution, précisant que "l'Etat promeut l'usage du mandarin à l'échelle nationale", a fourni la base juridique pour la promotion de cette langue comme *de facto* langue officielle. En 2001, la première loi linguistique de la Chine – Loi sur la langue et l'écriture communes nationales – a stipulé l'utilisation du mandarin comme obligatoire dans l'administration publique (article 9), dans l'enseignement (article 10) et dans les médias (article 12). Parallèlement, une centaine de lois, réglementations et circulaires à l'effet national, publiée entre 1987 et 2005, contient des articles précisant davantage l'usage du mandarin dans le domaine éducatif, médiatique, juridique et commercial.

En plus, une série d'activités de propagation a été créée pour renforcer le prestige du mandarin. Dans le domaine de l'éducation, par exemple, le Ministère de l'éducation a lancé un projet sur l'évaluation des écoles pilotes en matière linguistique dans l'objectif d'encourager l'usage du mandarin au sein de l'école (Circulaire sur l'évaluation des écoles de modèle, promulgué conjointement par le Ministère de l'Éducation et les Conseils des affaires de l'État en 2004).

Selon les chiffres de 2011, environ 70% de la population chinoise savent parler le mandarin, par rapport à 60% en 2010 et 50% en 1984 (Xie et al. 2011).

3.3 Régulation officielle à l'égard des dialectes

Quant aux autres variétés linguistiques du groupe ethnique majoritaire, nommés "dialectes" selon la tradition, la position du gouvernement est à la fois ambiguë et contradictoire. Leur statut et l'usage ne sont pas précisés dans les textes juridiques.

En réalité, il existe de nombreuses restrictions, explicites ou implicites. Dans le domaine médiatique, l'usage des dialectes a été interdit progressivement dans le journal télévisé (1986), dans les films doublés (2004), dans les programmes éducatifs ou historiques (2005) et dans les programmes de

divertissement (2014) (cf. les règlements publiés par L'Administration nationale de la radiodiffusion, du cinéma et de la télévision). Dans le domaine éducatif, des reportages au journal quotidien de Guangzhou témoignent la pratique de certaines écoles qui interdisent tous les parlers dialectaux en leur sein (cf. Liang 2014). En plus, le système d'évaluation sur la compétence du mandarin, établi en 1998, exige désormais que les enseignants doivent atteindre un certain niveau du mandarin pour obtenir la qualification d'enseigner; le projet de l'évaluation des écoles pilotes en matière linguistique (voir 3.2) indique que la promotion du mandarin est un facteur important pour l'évaluation des écoles.

Bref, tout cela implique une idéologie monolingue et une violence symbolique (terme emprunté à Bourdieu 1982) à l'égard des "dialectes".

3.3.1. La situation particulière du cantonais

Le cantonais fait partie de sept variétés linguistiques au sein du groupe ethnique majoritaire en Chine. Il est parlé principalement dans la région du Guangdong, dans le sud-est de la région du Guangxi, à Hong Kong et à Macao. En dehors de la Chine, les diasporas cantonophones sont dispersées en Europe, en Amérique du nord et en Asie du sud. Selon les estimations, le nombre total des locuteurs cantonais dans le monde entier dépasse 55 millions (Chen 1999).

Même s'il est généralement considéré comme un "dialecte" en Chine continentale, le cantonais jouit d'un grand prestige. Différents facteurs y contribuent: le lien historique, géographique et culturelle entre Hong Kong et Guangzhou (la capitale de la région du Guangdong), le développement économique des deux villes, la popularité des médias cantonophones et une écriture vernaculaire bien établie (malgré l'absence d'une norme unifiée, il existe un haut niveau de consensus sur la représentation écrite).

Une différence importante dans l'intervention sociolinguistique officielle entre Guangzhou et les autres villes chinoises réside dans la politique concernant l'usage des langues dans les médias. En 1988, l'Administration nationale de la radiodiffusion, du cinéma et de la télévision (ANRCT) a donné l'autorisation à la Télévision de Guangzhou de diffuser la plupart des programmes en cantonais (Wu 2004), ce qui est une exception par rapport aux autres dialectes dont l'usage est strictement contrôlé (voir 3.3).

4. L'enquête de terrain

Dans l'objectif de mieux comprendre les dynamiques sociolinguistiques à Guangzhou, nous avons effectué une enquête de terrain pendant les années 2013 et 2014. L'enquête a deux parties: un sondage effectué à Guangzhou et

des entretiens avec des acteurs opérant dans divers champs liés à la politique linguistique à Guangzhou, Hong Kong et Pékin.

4.1 Le sondage: méthodologie et déroulement

Le sondage a été conduit sous la forme de questionnaire. L'objectif était de connaître la pratique et les attitudes langagières des personnes ordinaires résidents à Guangzhou.

À cause du grand écart dans la structure démographique entre les vieux et les nouveaux quartiers (la population migratoire occupe une grande proportion dans les nouveaux quartiers, voir les recensements du Bureau de statistique de Guangzhou, 1991, 2001, 2010), nous avons choisi trois écoles dans les vieux quartiers comme terrain: une école primaire et deux écoles secondaires (l'une sélective, l'autre générale¹). Trois classes de chaque école ont été choisies de façon aléatoire.

Le sondage a été conduit sous forme de questionnaire destiné à deux publics, les enfants et les adultes. Chaque version comprend des questions à choix unique ou multiple ainsi que des questions auxquelles répondre en texte libre. Chaque version est composée de questions sur les informations de base (lieu de naissance, âge, langue acquise comme L1 etc.), sur les pratiques langagières dans différentes situations (langue parlée en famille, à l'école, au travail etc.) et sur les attitudes vers le cantonais et sa relation avec le mandarin (sentiment affectif, valeur pragmatique, volonté de transmission, préférence langagière, valeurs associés etc.).

Les questionnaires pour les enfants ont été remplis par les élèves à la fin de leurs cours et récupérés sur place. Les questionnaires destinés aux adultes ont été emportés par les élèves à domicile et remplis par leurs parents. Ils ont été récupérés le lendemain. Un nombre total de 659 questionnaires ont été considérés comme validés.

4.2 Les entretiens

Il s'agit d'entretiens avec des personnages provenant de milieux sociaux différents, qui sont liés à la politique linguistique d'une façon ou l'autre.

Les sujets comprennent des chercheurs en Chine continentale et à Hong Kong, des officiels au gouvernement central et local, des travailleurs des médias ou de l'information et enfin des membres d'associations universitaires, pour leur vocation de promouvoir la langue et culture cantonaise. Les thèmes abordés incluent l'incident du cantonais en 2010, la vitalité du cantonais, le rapport entre le cantonais et le mandarin et la politique officielle envers les dialectes.

¹ Voir le classement des écoles par le Bureau de l'éducation à Guangzhou, consultable sur <http://www.gzedu.gov.cn/>

La plupart des entretiens ont été enregistrés, sauf l'entretien avec un officiel travaillant pour l'aménagement linguistique du gouvernement central.

4.3. L'analyse des résultats

4.3.1. Dynamique de la force évolutive et démographique

Pour les locuteurs natifs, on a constaté un déclin sur l'usage du cantonais et une assimilation linguistique (Mackey 1980: 35; Sasse 1992: 13) vers le mandarin entre les deux générations dans la famille: chez les adultes, 82.5% ont appris le cantonais comme L1; 69.8% pensent qu'ils sont encore le plus à l'aise en parlant cette langue aujourd'hui, et 88.8% s'adressent à leurs parents en cantonais pour la plupart du temps. Chez les enfants, 66.9% ont appris le cantonais comme L1, mais ceux qui se sentent le plus à l'aise avec le mandarin (53.8%) sont plus nombreux que ceux qui préfèrent le cantonais (40.6%). Dans la conversation avec leurs parents, 55.5% utilisent le cantonais pour la plupart du temps, alors qu'il y en a 24.8% qui utilisent essentiellement le mandarin.

Parmi les immigrés, on observe un déclin plus marqué en ce qui concerne la transmission de leurs langues d'origine. Parallèlement, on constate des attitudes négatives sur le cantonais et une pratique monolingue chez les enfants immigrés: 40.9% des adultes, contre 20% des enfants, ont appris leur langue d'origine comme L1; 44.3% des adultes, contre 16.7% des enfants, parlent encore la langue d'origine à leurs parents aujourd'hui. Chez les adultes, 74.6% prétendent savoir parler le cantonais, tandis que seulement 17.4% prétendent être des locuteurs monolingues du mandarin; ceux qui aiment le cantonais (40.3%) sont plus nombreux que ceux qui ne l'aiment pas (18.8%). Chez les enfants, par contraste, seulement 46.6% disent qu'ils savent parler cantonais, alors que 43.3% prétendent ne savoir parler que mandarin aujourd'hui; ceux qui n'aiment pas cette langue (48.4%) ont dépassé ceux qui l'aiment (25%).

4.3.2. Dynamique de la force fonctionnelle

Selon les résultats des questionnaires, le domaine d'usage du cantonais est essentiellement réservé à la famille. Cette langue est aussi fréquente dans les lieux dites "familiers" (l'usage du cantonais est fréquent dans la conversation avec des voisins et au marché des viandes et des légumes). La langue occupe aussi une place dans les échanges socio-économiques (66.7% des adultes reportent qu'ils utilisent le cantonais ou un mélange de deux langues avec leurs clients au lieu de travail). Par contre, l'usage du mandarin prédomine dans le domaine socio-politique et éducatif. Chez les enfants, la plupart parle essentiellement en mandarin avec leurs professeurs (71.14%), leurs camarades de classe (51.43%) et leurs meilleurs amis (48.57%) pendant

et après les cours; en plus, le mandarin a tendance de pénétrer de plus en plus dans la famille (voir la partie 4.3.1).

4.3.3. Dynamique de la force symbolique

- i) Parmi les gens ordinaires, la pratique linguistique diffère selon les différentes catégories sociales, à savoir la profession des parents, le niveau de scolarité des parents et l'environnement scolaire des enfants.

Les enfants dont les parents font un métier considéré comme étant situé à la base de la hiérarchie socio-économique (serveurs, ouvriers, coiffeurs...) parlent essentiellement en cantonais en famille; par contraste, les enfants dont les parents exercent une profession socialement distinguée (fonctionnaires, ingénieurs...) parlent majoritairement le mandarin en famille.

En plus, la pratique monolingue du mandarin domine dans l'école primaire et dans le collège sélectif, alors que dans l'école générale, l'usage du cantonais est assez fréquent dans la communication parmi les élèves ou entre élèves et enseignants en dehors des cours.

Il n'était pas possible de mettre en relation la pratique langagière des adultes avec leur métier, car la plupart n'a pas répondu à la question de la profession posée dans le questionnaire. Par contre, la majorité des adultes a indiqué le niveau d'étude. Selon leurs réponses, moins les adultes sont scolarisés, plus ils ont l'occasion d'utiliser le cantonais ou une combinaison des deux langues avec leurs collègues et leurs clients et dans les réunions de travail.

En ce qui concerne l'attitude langagière, les sujets attribuent un caractère officiel et une fonction de communication au mandarin, alors que le cantonais est toujours associé avec l'identité régionale, la culture et la richesse linguistique (par exemple, beaucoup soutiennent que certains traits historiques du chinois ancien sont mieux préservés en cantonais qu'en mandarin). La grande majorité manifeste une volonté de transmettre le cantonais, ce qui n'est pourtant pas sans contradiction avec les réponses sur les pratiques.

- ii) Les politiciens actifs dans l'aménagement linguistique affichent, d'une part, une attitude favorable au plurilinguisme. À la question en quoi consistent les mesures concrètes pour la promotion de ce plurilinguisme, ils répondent que le gouvernement fera le mieux pour "sauvegarder et documenter les langues qui sont réellement en danger". Mais "la régression des dialectes est le courant irrésistible de notre temps". "La politique linguistique du gouvernement ne peut pas faire autrement que de suivre cette tendance et de respecter la loi naturelle du développement des langues et écritures". "Toute tentative qui essaie

d'arrêter cette tendance est vouée à l'échec" (résumé de la transcription d'entretiens).

- iii) Chez les personnages médiatiques, on note que la situation du cantonais est vue différemment à Hong Kong et à Guangzhou. Alors que les deux personnages à Guangzhou focalisent plutôt sur la régression de la langue ou les problèmes sociaux entre les cantonais natifs et les immigrés, le journaliste hongkongais considère l'incident du 2010 comme "une forme de résistance populaire contre le régime autoritaire du gouvernement de la Chine continentale". Cette différence de perspective se trouve aussi dans l'analyse journalistique des deux villes (ce point ne peut être développé ici pour des raisons d'espace).
- iv) Parmi les étudiants qui s'engagent dans les associations vouées à la promotion de la langue et culture cantonaise, la plupart regarde la question des langues d'un point de vue culturel, en assumant une attitude souple et ouverte. Ils pensent que les différents parlers peuvent coexister sans conflits dans un espace social donné. Pourtant, une inquiétude sur la régression de la langue et culture locale se remarque dans leurs paroles.
- v) Chez les chercheurs intéressés la situation du cantonais, différents points de vue sont exprimés. Certains associent le débat linguistique avec des problèmes sociaux entre des immigrés et natifs; certains l'associent avec la lutte pour la démocratie et le droit de l'homme; certains pensent que le débat est dû à la conscience linguistique renforcée par le développement d'Internet qui permet de voir, échanger et diffuser des informations avec plus de rapidité et d'ampleur, tandis que d'autres attribuent la cause principale au déclin de la vitalité des langues et cultures régionales.

5. Discussion

5.1 Situation sociolinguistique à Guangzhou: hétérogénéité, changement et dynamique

En comparaison avec les études précédentes sur l'usage et l'attitude du cantonais à Guangzhou (Tang 2006; Guo 2004; Liang 2014), notre étude montre que Guangzhou est en train de subir un changement sociolinguistique qui part d'une situation diglossique dominée par le cantonais il y a vingt ans vers une situation diglossique dominée par le mandarin aujourd'hui. Un déclin dans l'usage du cantonais a été observé entre les générations à Guangzhou. Mais la régression des autres dialectes est encore plus évidente dans cette ville. Le mandarin domine dans tous les domaines publics aujourd'hui, et il a tendance de pénétrer de plus en plus dans les domaines privés.

Les pratiques et attitudes varient dans les différentes catégories sociales. Le monolinguisme du mandarin est évident chez les personnes qui exercent une profession de prestige élevé, avec une haute scolarité ou faisant leurs études dans une école prestigieuse, alors que le bilinguisme ou plurilinguisme est plus fréquent chez les personnes situés en bas de la hiérarchie socio-économique.

Pourtant, la vitalité du cantonais reste dynamique à Guangzhou. Dans notre recherche, la plupart des natifs mettent en lumière la valeur d'identité, culturelle et historique du cantonais et montrent une volonté de transmission; de l'année 1988 jusqu'à aujourd'hui, la place dominante du cantonais dans les médias locales a peu changé.

5.2 Synergie entre langue et société à Guangzhou

La dynamique sociolinguistique interagit en permanence avec d'autres dynamiques sociales. Guangzhou est toujours une ville dotée de richesse économique et elle est étroitement liée à Hong Kong aux niveaux géographique, historique et culturel. Depuis les années 80, la structure démographique et culturelle de la ville est influencée par l'immigration et l'urbanisation. L'industrie médiatique cantonophone, qui a connu une grande popularité dans toute la Chine depuis les années 1980-1990, est en train de régresser au début du 21^{ème} siècle face au développement des médias en Chine continentale.

Sur la base de notre recherche, nous avons développé un schéma montrant les synergies entre la langue et la société à Guangzhou (Figure 3):

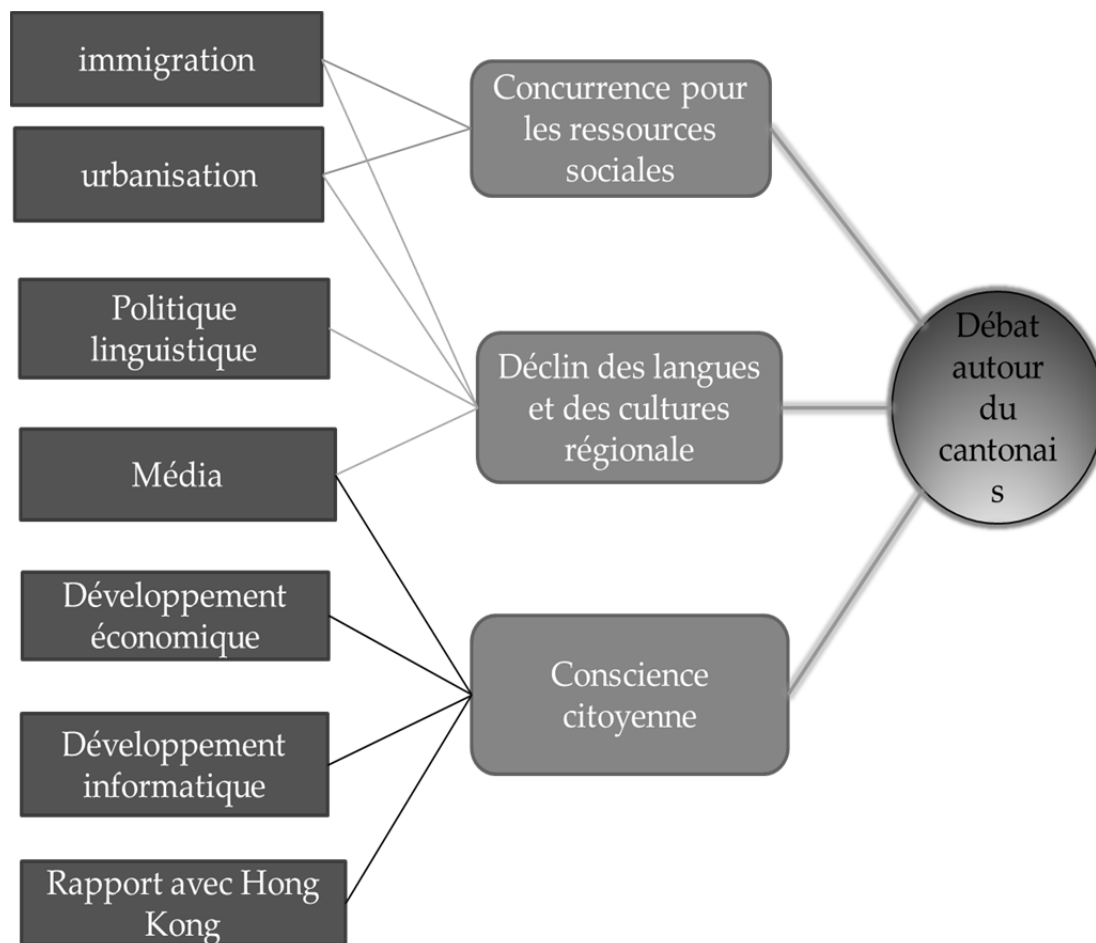


Figure 2: Schéma montrant les causes du débat linguistique du cantonais

Comme illustré dans la Figure 2, l'immigration et l'urbanisation donnent lieu à une concurrence pour les ressources sociales entre les habitants natifs et les immigrés. Ces deux facteurs, accompagnés des effets causés par la politique linguistique et la régression des médias cantonophones, ont certainement contribué au déclin linguistique et culturel cantonophone de la ville. Le pouvoir économique, le développement d'Internet, la proximité avec Hong Kong et les retombés médiatiques ont conjointement contribué au renforcement de la conscience citoyenne, y comprises la défense des droits de l'homme et la conscience de protéger le patrimoine matériel et immatériel local. On peut ainsi supposer que ce soit justement la synergie des trois éléments fondamentaux, à savoir la concurrence pour les ressources sociales, le déclin linguistique et culturel et la conscience citoyenne, qui ait entraîné le mouvement en défense du cantonais en 2010.

BIBLIOGRAPHIE

Baldauff, R.B. (1997). *Language planning from practice to theory*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.

- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire: L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- Calvet, L.-J. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris: Presses universitaires de France.
- Chen, P. (1999). *Modern Chinese History and sociolinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Costa, J. (2010). Revitalisation linguistique: discours, mythes et idéologies: approche critique de mouvement de revitalisation en Provence et en Écosse. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Grenoble 3.
- Guo, X. (2004) 广州市语言文字使用情况调查报告 (Rapport sur l'usage des langues et de l'écriture à Guangzhou), *中国社会语言学 Journal de la sociolinguistique de Chine*, 2005 (2).
- Harper, D. (2001). *Mandarin*, consultable sur <http://www.etymonline.com/index.php?term=mandarinLeingu>
- Lee, K. & Leung, W. (2012). The status of Cantonese in the education policy of Hongkong. *Multilingual Education*, 2: 2. Springer open access 23 pages
- Li, J. (1924). *国语运动史纲 (Histoire du Mouvement sur la langue nationale)*, Beijing: Shangwu yingshuguan.
- Liang, S. (2014). *Language Attitudes and Identities in Multilingual China: a linguistic ethnography*. Cham: Springer.
- Loubier, C. (2008). *Langues au pouvoir: politique et symbolique*. Paris: L'Harmattan.
- Mackey, W. (1980). *The ecology of language shift*. In P.H. Nelde (éd.), *Sprachkontakt und sprachkonflikt* (p. 35-41). Wiesbaden: Steiner
- Ministère de l'éducation & Commission d'État sur la langue et écriture (2004), *关于开展语言文字规范化示范校创建活动的意见 (Conseils pour établir des écoles de modèles en matière d'usage de la langue et d'écriture standard)*. http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_5/200501/5438.html
- Ramsey, R. (1987). *The Languages of China*. Princeton: Princeton University Press.
- Sasse, H.-J. (1992). Theory of language death. In M. Brenzinger (éd.), *Language death: factual and theoretical explorations with special reference to East Africa* (pp. 7-30). Berlin; New York: Mouton de Gruyter.
- Tang, Y. (2006). 广州市中学生语言态度研究 (*On language attitude towards middle school students in Guangzhou city*). Mémoire soutenu à l'Université Jinan (暨南大学), Guangzhou.
- Weinreich, U. (1953). *Language in contact: Findings and problems*. New York: Publications of the linguistic circle of New York, No. 1.
- Wu, C. (2004). 粤语南方卫视正式启播 (La chaîne télévisée par satellite en cantonais démarre officiellement), <http://xinxfb.act.tvscn.com/news/newscontent/4950/1.htm>, consulté le 20/12/10.
- Xie, J., Li, W., Yao, S., & Wei, W. (2011). 普通话普及情况调查分析 (*L'enquête sur le résultat de la promotion du mandarin en Chine*), *语言文字应用 (Linguistique appliquée)*, 3, Beijing : Ministère de l'éducation de la République populaire de Chine.
- Zhou, M. & Sun, H. (2004). *Language Policy in the People's Republic of China: theory and practice since 1949*. Boston; Dordrecht; New York; London: Kluwer Academic Publishing.
- 广州市政协建议：广州电视台改用普通话 (CCPPC de Guangzhou propose: les chaînes télévisées de Guangzhou devront changer la langue de diffusion en mandarin), (publié le 09/06/2010). *Journal quotidien métropolitain de Nanfang (南方都市报)*, p.A12, consulté le 27/09/2014
- 撑粤语的背后 (Derrière le débat du cantonais), <https://www.youtube.com/watch?v=NI-meu9u7Lg>
- 香港市民集会支持广州"撑粤语" (Les Hongkongais supportent la manifestation à Guangzhou), *Voice of America*, 01/08/2010, <http://www.voachinese.com/content/article-20100801-street-rally-hong-kong-99714499/515083.html>.